



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XVI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

XV.

JE prefere fans difficulté la liberté du cœur à l'empire de tout le monde. On n'est pas encore bien libre, tandis qu'on est aux prises avec ses passions, & que l'on combat contre ses propres inclinations. C'est estre esclave de plusieurs tyrans tout à la fois, que d'obeir à ses passions.

XVI.

VEnir à bout de quelque passion, n'est pas une petite victoire. Il y a plus de gloire à triompher de son propre cœur, qu'à prendre une citadelle par force, pourveu toutefois que l'on soit redevable de cette noble victoire à la seule vertu, & non pas à la rencontre & à l'impetuosité d'une autre passion; car il y a des vices qui se détruisent les uns les autres; de sorte que d'employer

ployer un vice pour en chasser un autre, n'est pas tant une victoire, qu'une honteuse défaite.

XVII.

QUand deux vices se choquent furieusement dans nostre ame, & que l'un demeure victorieux de l'autre, il ne l'en fait pas sortir pour cela, il ne fait, tout au plus, que l'emprisonner, si bien qu'à la premiere occasion il échape, & devient plus insolent qu'auparavant.

XVIII.

COuper les branches d'un arbre, & laisser le tronc encore tout verd, c'est se donner inutilement beaucoup de peine. La vertu est fort mal établie dans un cœur où la racine du vice est demeurée toute entiere. Une passion ne se détruit pas par une autre passion; un vice n'éteint pas un autre vice.

XIX. II